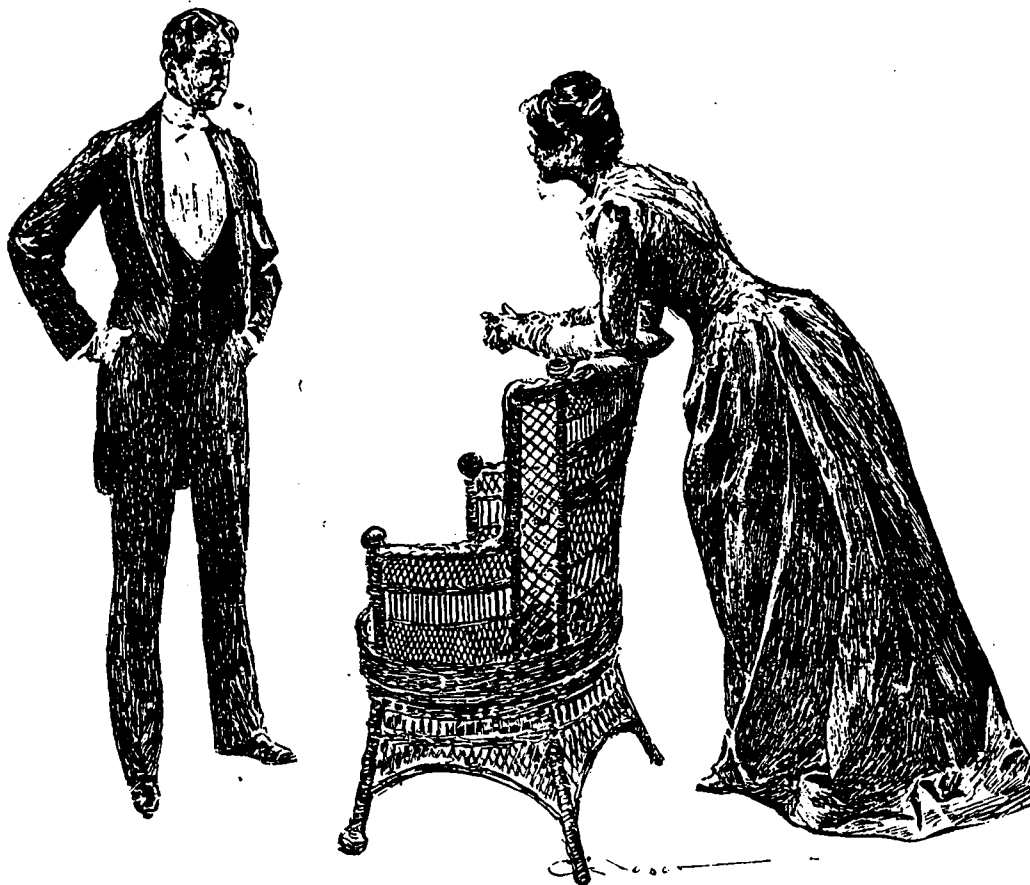


ABONDANCE DE BIENS



Elle. — Ainsi, vous voilà fiancé à l'une des jumelles Musgrave? Comment faites-vous pour distinguer votre future?

Lui. — Je ne m'occupe pas de cela.

MONSIEUR BABINET.



HAQUE jour de l'année, hiver comme été, à deux heures dix, M. Babinet se montrait sur le seuil de sa porte; puis, s'aidant de sa canne, il traversait la place à petits pas.

Les commères se le montraient du doigt :

— Voilà M. Babinet, disaient-elles, qui va faire sa partie au café du "fils".

Le "fils" n'avait plus de père et comptait soixante-dix printemps; mais les anciens du pays l'appelaient le "fils", lorsqu'il était jeune, et ce nom lui était resté. Seulement c'était un vieux fils.

L'hiver, M. Babinet portait une casquette à oreilles, doublée de peau de renard, un carrick à plusieurs collets et de gros chaussons fourrés; l'été, une jaquette en toile, des souliers jaunes, un panama et une ombrelle blanche.

La place de Saint-Alban-l'Eclairé avait environ cent mètres de long sur cent cinquante de large; M. Babinet mettait bien un bon quart d'heure à la traverser; c'était, d'ailleurs, son unique promenade.

Depuis vingt-deux ans et demi, M. Babinet n'était sorti de chez lui que pour se rendre au café du "fils". Il suivait toujours la même ligne de pavés et si, parfois, une voiture de roulier stationnait, il attendait patiemment qu'elle se fût éloignée, plutôt que de faire un détour.

Arrivé au milieu de la place, que marquait un pavé teinté de bleu, M. Babinet faisait halte, se mouchait dans un grand foulard rouge et humait une prise de bon tabac à la rose. Puis il continuait sa route.

Sur le seuil du café, il s'arrêtait une seconde et consultait sa montre, après l'avoir approchée de son oreille.

Il entrait, la tête haute, rendait, de la main, son bonjour au "fils", qui fumait sa pipe assis sur le billard, et d'un pas délibéré, gagnait la deuxième table à droite, contre le mur.

Le "fils" lui servait une demi-tasse et lui apportait un jeu de carte.

M. Babinet commençait à faire une réussite.

Ni grand ni petit, ni gros ni maigre, les cheveux poivre et sel et les yeux de couleur indécise, M. Babinet était d'humeur égale dans la vie courante, et la bonne madame Babinet n'avait qu'à se louer de lui.

Cependant cet homme avait un ennemi, un ennemi mortel !

Au moindre bruit, M. Babinet tournait les yeux vers la porte, et son regard prenait une expression mauvaise. Il attendait l'ennemi.

L'ennemi? Eh! oui, l'ennemi, M. Rigaudin, un ancien marchand de bois avec lequel, chaque après-midi, il livrait de terribles combats... aux dominos.

M. Rigaudin était grand et gros, avait le teint rouge, les cheveux blancs et les sourcils noirs. D'une chiquenaude, il eût écrasé M. Babinet, et cependant M. Babinet le battait chaque jour et lui soutirait son argent.

Hors du café, Rigaudin et Babinet s'évitaient avec soin; ils ne se saluaient même pas, comme il convient à de véritables ennemis.

Chaque jour, lorsque la demie de deux heures sonnait, M. Rigaudin franchissait le seuil du café; il s'asseyait en face de Babinet, puis roulant des yeux furibonds :

— Les dominos! criait-il.

Le "fils" apportait la boîte, qui avait une vague ressemblance avec une boîte de pistolets; les dominos étaient vidés avec un bruit de mitraille sur la table de marbre, mêlés avec fracas.

Les parts faites, chacun les rangeait en escadrons, les abritait de ses mains, de crainte d'un regard indiscret. Puis la bataille commençait ardente.

Après chaque partie, c'étaient des discussions interminables, où l'aigre fausset de Babinet ne se laissait pas dominer par la basse de Rigaudin. Et les rouliers de passage en faisaient des gorges chaudes.

Vers quatre heures arrivaient l'agent voyer Lemire et le greffier Cigismon. L'un s'asseyait à la droite de Babinet, l'autre à la gauche de Rigaudin, et, tout en sirotant leur absinthe, ils jugeaient des coups et s'interposaient lorsque le débat était par trop violent.

Lorsque la demie des cinq heures avait sonné, M. Babinet devenait nerveux, jouait moins bien. On sentait qu'il avait hâte d'en finir.

En effet, la partie en cours terminée, il pliait bagage et comptait et recomptait son argent, tandis que Rigaudin, cramoisi, lui reprochait son gain: il payait son loyer, bien sûr, avec ce qu'il lui "volait" chaque jour.

Son bénéfice dûment constaté, Babinet reposait, les griffes en avant, prêt à s'élancer, sans peur des gros poings de l'ancien marchand de bois.

Mais, à six heures moins dix, il décampait. Du seuil du café, Rigaudin le poursuivait de ses imprécations, le traitant d'aigrefin et jurant ses grands dieux qu'il ne jouerait plus avec lui.

Impassible, Babinet traversait de nouveau la place à petits pas.

Et chaque soir, c'était la même comédie.

* *

Ce jour-là, M. Babinet n'était pas dans son assiette. A l'occasion de la fête de madame Babinet il avait copieusement dîné. Le friand bonhomme était même revenu trois fois à certaine crépine de volaille; puis, pour la faire descendre, il avait, au dessert, bu trois doigts de vin muscat.

M. Babinet n'était pas dans son assiette. Dès la troisième partie, il avait failli s'endormir. M. Rigaudin gagnait, car le traître en profitait pour tricher.

A la fin, M. Babinet s'en était aperçu, et une discussion terrible commençait à éclater, lorsque Lemire et Cigismon vinrent mettre le holà.

D'un commun accord, les dominos, cause de discorde, furent réintégrés dans leur boîte, Cigismon proposa une partie de cinq-cents; tous quatre se mirent à jouer.

Cependant Babinet n'était pas à son aise; ce diable de muscat lui donnait d'invincibles somnolences.

A cinq heures, lorsque le "fils" eut fermé la devanture et allumé les quinquets, M. Babinet dormait comme un bienheureux, le menton sur la table.

Lemire murmura quelques mots à l'oreille des deux autres, alla éteindre les lampes, puis, à tâtons, regagna sa place.

— Atout, dit-il, atout, ratatout... Allons, à vous, Babinet...

Le bonhomme remua légèrement.

— Allons, à vous, monsieur Babinet, dit à son tour Cigismon. Avez-vous du trèfle?

Ah! M. Babinet se frotta les yeux. Il n'y voyait goutte.

— Allons, à vous, monsieur Babinet!... hurla Rigaudin.

Tout à coup, de l'obscurité un sanglot s'éleva :

— Ah!... mon pauvre Rigaudin, gémit une voix lamentable, je suis devenu aveugle !

JOSUÉ.

UNE GROSSE FRAYEUR



Lui. — Voulez-vous m'épouser?

Elle. — Tiens, voilà un homme de police; s'il m'en donne la permission, j'y consens.

Lui. — Comment! Vous êtes sous la garde de la police ou bien vous me dénoncez?

Elle. — Pas précisément; mais celui-là, c'est mon père.